

CULTURE & IDÉES  
**DÉSÉSPÉRANCE**  
DE L'ART CONTEMPORAIN



SPORT & FORME  
**LE FOOTBALL SELON**  
JEAN-MICHEL AULAS



UNIQUEMENT EN FRANCE MÉTROPOLITAINE  
ET AU LUXEMBOURG

Samedi 12 septembre 2015 - 71<sup>e</sup> année - N° 21976 - 4€ - France métropolitaine - [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr) - Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jérôme Fenoglio

# Alcool, tabac : la France paye cher ses addictions

► Une étude inédite publiée vendredi 11 septembre chiffre à 240 milliards d'euros par an le coût des drogues licites pour la société

Dans une étude financée par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies, et publiée vendredi 11 septembre, l'économiste Pierre Kopp évalue à 250 milliards d'euros le coût annuel pour la société française que représentent les drogues licites et illicites. Ce travail, effectué à partir des données épidémiologiques et

sanitaires de 2010, établit à 120 milliards d'euros le prix de l'alcool comme celui du tabac. Les drogues illicites pèsent pour 8,7 milliards d'euros.

Pour arriver à ces chiffres, Pierre Kopp a pris en compte le coût des vies perdues, le montant des dépenses publiques de soins, de prévention et de répression, mais aussi les recettes fiscales liées à

ces produits ou encore les économies générées par les retraites non versées.

Les chiffres liés à l'alcool sont « sous-estimés », précise l'économiste. Ne serait-ce que parce qu'ils ne prennent pas en compte les conséquences financières des infractions, délits et crimes imputables à la consommation abusive.

A trois jours de l'examen du projet de loi santé au Sénat, cette étude tombe à point nommé pour la ministre Marisol Touraine, qui se prépare à affronter de nouveaux assauts parlementaires contre la loi Evin ou la mise en place du paquet de cigarettes neutre.

→ LIRE PAGE 9

## Anish Kapoor : « Mais qu'est-ce qui se passe en France ? »



Le 9 septembre, à la Biennale de Lyon, devant son œuvre « 220 Aluminium 2011 ». BRUNO AMSELLEM/DIVERGENCE POUR LE MONDE

► Rencontre avec l'artiste, dont l'œuvre exposée à Versailles a été vandalisée une troisième fois  
► A Londres et en Chine, le plasticien est au cœur de polémiques

→ LIRE P. 18-19, LA CHRONIQUE DE MICHEL GUERRIN P. 22 ET LE SUPPLÉMENT CULTURE & IDÉES

## 24 HEURES DANS L'EUROPE DES MIGRANTS

RÉCIT

C'est une autre photo. Aussi éclatée, multiple, morcelée, que l'autre était unique. Elle ne prétend ni imiter ni égaler la violence brute de l'image d'un corps d'enfant échoué sur une plage de Turquie. Elle la suit, la complète et la prolonge. En Tunisie, en Grèce, en Hongrie, en Macédoine et en Sicile, à Vintimille, Calais, Munich, Madrid et Istanbul, à Marseille, Lyon et Paris, le long des routes et des quais de gare, sur une plage ou sous le pont d'Austerlitz, dans des foyers d'accueil ou des salles d'audience, face à des forces de police et des bénévoles, avec Angela Merkel et chez des familles d'accueil, les reporters du Monde ont saisi, jeudi 10 septembre, l'instantané d'une journée d'Europe avec les migrants.

→ LIRE LA SUITE PAGES 14-15, NOS INFORMATIONS PAGES 4 À 7 ET DÉBATS PAGE 13

## L'affaire Robert Boulin rebondit

► Trente-six ans après la mort de l'ancien ministre, une information judiciaire a été ouverte pour « arrestation, enlèvement et séquestration » → LIRE PAGE 12



**ALCATEL**  
LES PRIMES RÉDUITES DE MOITIÉ POUR MICHEL COMBES

→ LIRE LE CAHIER ÉCO PAGE 5

« HOMO NALEDI »  
CE MYSTÉRIEX COUSIN SUD-AFRICAIN

→ LIRE PAGE 8

**RENSEIGNEMENT**  
VERS UNE NOUVELLE PROPOSITION DE LOI

→ LIRE PAGE 10

ÉDITORIAL **M**

CLIMAT : RECAPÉ

La cantatrice qui chante faux ravit Venise. *Le Monde*  
Un grand divertissement spectaculaire. *Le Figaro*  
Une aventure fascinante et vertigineuse. *Télérama*

CATHERINE FROT  
**Marguerite**

XAVIER GIANNOLI



L'artiste, dont l'œuvre a été vandalisée une troisième fois à Versailles, affronte des polémiques en Chine et à Londres. Rencontre à Lyon avec un plasticien fasciné par l'irrationnel

REPORTAGE

LYON

Il y a trois ans, Anish Kapoor s'est agenouillé devant la reine Elizabeth sous les ors de Buckingham Palace. Elle a fait les gestes rituels au-dessus de ses épaules et d'un coup de sceptre royal il est devenu Sir Anish Kapoor. Le petit Indien à la peau claire, à la touffe grise, au regard pétillant, né il y a soixante et un ans à Bombay, l'a fait, dit-il, pour tous les siens : les sans-grade, les sans-pays, les sans-caste.

Mardi 8 septembre, Anish Kapoor s'est de nouveau agenouillé, cette fois devant l'œuvre monumentale qu'il a installée au printemps dans les jardins du château de Versailles : une tubulure s'ouvrant en tulipe au milieu d'un chaos de pierres et une sorte de vortex s'enfonçant dans la terre rouge de la pelouse. L'œuvre, *Dirty Corner*, venait pour la deuxième fois en trois mois d'être vandalisée par des inscriptions racistes et antisémites. Hors de question cette fois-ci de faire comme s'il ne s'était rien passé. Il a décidé, suivi en cela par Catherine Pégard, la présidente de l'établissement public du Château de Versailles qui dépend de l'Etat, de laisser – au moins un temps pour marquer le coup – ces tags abjects : « *Le deuxième viol de la nation française par l'activisme juif déviant* », « *A Versailles le Christ est roi* », « *Sacrifice sanglant* » écrit avec des s façon SS...

« *Mais qu'est-ce qui se passe en France ? C'est le pays de 1968... Ce souffle de liberté c'est ici que ça avait jailli, nulle part ailleurs... Et maintenant, quoi ?* » Anish Kapoor vous prend le bras, s'agace, se ressert un verre... La journée a été rude. Versailles, puis une visite à l'Élysée où François Hollande l'a approuvé dans sa volonté de laisser les tags infamants. Mais au fond il ne sait plus. Depuis qu'il a vu tout ça de ses propres yeux, il juge la chose insupportable, dit avoir besoin de réfléchir. Et voici que dans la nuit de mercredi 9 à jeudi 10, pour la troisième fois, des individus ont sauté les grilles du parc de Versailles pour dégrader son travail.

Anish Kapoor savait bien en creusant le grand tapis vert qui descend du château vers le canal qu'il commettait un acte de rupture, un geste qui donnerait à réagir. Mais pas de la sorte. Il ne avait jamais utilisé l'expression « *vagin de la reine* » qui a fini par désigner sa sculpture. « *Je n'ai jamais utilisé ces termes-là. J'ai juste dit : "elle contrôle". Oui, la sexualité, le sexe de la femme, est très présente dans mon œuvre en général et en un sens il y a quelque chose de sexuel ici, mais sans rapport avec Marie-Antoinette. Dirty Corner est vraiment plus sur l'obscurité que sur la sexualité* », dit-il.

Sa rupture est esthétique : « *A Versailles on attend l'ordre, j'ai voulu apporter le désordre. Chez Le Nôtre, tout est contrôle – contrôle du paysage, contrôle politique, perspective... On m'a appelé pour que je fasse de jolis objets. Mais je ne suis pas décorateur, je ne voulais pas un ornement de plus, alors j'ai décidé d'aller voir s'il y avait quelque chose "sous" Le Nôtre, de plus complexe... Rien à voir avec le "plug anal" de Paul McCarthy, place Vendôme, qui, lui, était délibérément provocateur.* »

« *Il est comme tous les artistes qui viennent à Versailles, témoigne Catherine Pégard, la présidente de l'établissement. Ils ressentent tous cette nécessité de se mesurer au lieu, cette volonté de faire grand, à l'échelle du château.* »

Convent de la Tourette, à une heure de Lyon. Un ensemble de bâtiments de béton brut aux lignes radicales réalisé par Le Corbusier à la fin des années 1950. Les cloches appellent à l'office. 19 heures, les vêpres. Chant : « *Le fils de Dieu, les bras ouverts, t'a tout saisi dans son ofrande, l'effort de l'homme et son travail, le*

« ACCUEILLIR  
AUJOURD'HUI  
ANISH KAPOOR  
DANS UN COUVENT  
OÙ NOUS HABITONS,  
OÙ NOUS PRIONS, OÙ  
NOUS TRAVAILLONS,  
EST EXTRÊMEMENT  
IMPORTANT »

FRÈRE MARC  
couvent de la Tourette

pois perdu de sa souffrance... » Un rai de lumière sorti d'une fine ouverture à l'angle ouest du plafond strie telle une lame de soleil les murs de l'église, ce vaste cube de béton à l'austère majesté. Les voix sourdes des dominicains s'élèvent et rebondissent contre les murs en une psalmodie qui enfle doucement. « *... De tout danger, garde mon âme/Je la remets entre tes mains/De l'ennemi qui me réclame/Protège-moi je suis ton bien.* » Au milieu de l'église, posé sur le sol, un cône en inox à la large base pointe sa flèche acérée vers le ciel. Anish Kapoor.

« **MISE EN RÉSONANCE** »  
Pied de nez aux intégristes chrétiens qui se sont déchaînés à Versailles, concomitance imprévue, l'artiste a en effet été invité à investir les lieux le temps de la Biennale de Lyon pour une exposition qui durera jusqu'au 3 janvier. Ici, des *Keriah* (mot hébreu qui désigne l'acte de déchirer la chemise lors des cérémonies funéraires), assemblages de formes en silicone

Dans le cadre de la 13<sup>e</sup> Biennale de Lyon, l'exposition « Anish Kapoor chez LeCorbusier ». L'artiste, au convent de la Tourette, au côté de frère Marc Chauveau, commissaire de l'exposition, devant l'œuvre intitulée « 220 Aluminium, 2011 ».

PHOTO: G. BOURGEOIS / MUSEUM OF MODERN ARTS

## Anish Kapoor dépassé par son mystère

### Enquête à Versailles après une troisième dégradation

POUR LA TROISIÈME FOIS en trois mois, l'œuvre *Dirty Corner* installée par l'artiste britannique Anish Kapoor dans les jardins du château de Versailles a été dégradée. Quatre jours après des graffitis antisémites, la sculpture a été recouverte dans la nuit du mercredi 9 au jeudi 10 septembre par un tag en lettres roses : « *Respect art as u trust God* ["Respecte l'art comme tu crois en Dieu"] ».

L'œuvre avait déjà été une première fois aspergée de peinture jaune au mois de juin. De quoi se poser des questions sur le dispositif de sécurité mis en place par la direction du château, qui insiste sur la difficulté de contrôler un parc de 200 hectares et a assuré qu'il allait être renforcé. Outre les patrouilles de police la nuit et les caméras de surveillance, la sécurité a été renforcée dimanche par des maîtres-chiens.

En apparence, les dégradations anti-

sémites commises dimanche 6 septembre – celles qui ont suscité la plus forte émotion –, portaient, elles, une signature. « *A Versailles le Christ est roi* » ; « *la reine sacrifiée, deux fois outragée* » : les messages maculés à la peinture blanche semblent désigner les milieux royalistes, voire catholiques intégristes, très présents dans la cité royale. L'ichtus – symbole chrétien représentant un poisson –, ou encore la croix héraldique des Templiers ont aussi été dessinés. De là à dresser avec certitude le profil du ou des auteur(s), il n'y a qu'un pas que les enquêteurs n'ont pas franchi officiellement. L'analyse des caméras de vidéosurveillance n'a permis aucune identification.

Seule assurance : l'installation des œuvres d'Anish Kapoor dans les jardins de Le Nôtre suscite, depuis le départ, une franche opposition parmi les élus de la ville ou dans les milieux catholiques. Les Veilleurs, mouvement

opposé au mariage homosexuel, issu de La Manif pour tous, se sont ainsi réunis, le 17 juin, devant les grilles du château pour signifier leur désapprobation et s'interroger : « *Peut-on tout se permettre au nom de l'art ?* » Le blog « *Le salon beige* », très couru dans les milieux catholiques intégristes, a relayé de nombreux articles dénonçant la mise en place du « *vagin de la reine* », voyant dans cette démarche une « *profanation de la mémoire* » et une « *spéculation financière* ».

#### Scepticisme et condamnation

Le maire de Versailles, François de Maizières (divers droite), de son côté, n'a pas manqué de condamner les différentes dégradations dont l'œuvre a été l'objet tout en faisant part de son scepticisme quant à la démarche artistique de M. Kapoor. En revanche l'un des conseillers municipaux de la ville, Fabien Bouglé (divers droite), issu de La

Manif pour tous, a pris la tête de la fronde. Non content d'avoir porté plainte une première fois contre l'installation d'Anish Kapoor réalisée « *sans autorisation préalable* » – selon nos informations, une enquête préliminaire a été ouverte sur la base de cette plainte en juillet –, il a réuni par la suite 20 000 signatures dans une pétition intitulée « *Non au chaos à Versailles* ».

M. Bouglé a porté plainte une nouvelle fois le 8 septembre contre l'artiste et contre Catherine Pégard, la présidente du Château de Versailles, dénonçant leur choix de laisser apparentes les inscriptions antisémites. « *Il y a une volonté de Kapoor de mettre le chaos à Versailles. Peut-on accepter de se faire insulter par un artiste, fût-il artiste ?* », fait mine de s'interroger l'élue. L'exposition doit encore durer jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre. ■

OLIVIER FAYE

qui semblent de la chair à vif. Là, des miroirs concaves dans leur plus pur dessin. Frère Pascal, le prieur, tente en aparté une analyse : « *Ce contraste entre ces formes parfaites et ces chairs dans la tradition des écorchés de Rembrandt, c'est l'humanité.* » En bon chrétien, le dominicain est formé aux paraboles. Nous sommes faits de physiologie et d'idéal. Anish Kapoor réussit bien cette mise en résonance. » Le scandale de Versailles ? Il ne le voit guère, hausse les épaules et ajoute dans un sourire : « *Au fond, quand on regarde l'histoire de Versailles, son œuvre est plutôt à sa place...* »

Ce mercredi 9 septembre, c'est jour de vernissage. On est venu de partout. Frère Marc, cheville artistique de la communauté, est plus tranché que le prieur : « *Je suis extrêmement choqué par cette violence. Au-delà de l'œuvre, il y a une volonté de mise à mort. C'est pourquoi accueillir aujourd'hui Anish Kapoor dans un couvent où nous habitons, où nous prions, où nous travaillons est extrêmement important.* » C'est lui qui a eu l'an passé l'idée (« *le rêve* », dit-il) d'inviter le plasticien alors que l'on fête cette année le cinquantième anniversaire de la mort de Le Corbusier. Et aussi le 800<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'ordre des dominicains dont le mot d'ordre, rappelle-t-il, était « *de ne pas craindre l'altérité. De se nourrir de la rencontre avec l'autre.* »

« *Ce que j'aime dans cette construction, c'est que c'est si mal fini que cela me rappelle l'Inde, se marre l'artiste. Le ciment n'est pas lissé, on voit les traces de coffrage, c'est pareil là-bas, on ne s'embarrasse pas.* » Avant de se rattraper, sérieux : « *C'est ce qui, à mes yeux, en fait toute la beauté...* »

Dans sa grande robe blanche, Frère Marc guide nos pas d'une salle à l'autre avec une érudition qui dévoile chez lui l'ancien étudiant de l'École du Louvre : « *Quand il construit ce bâtiment, Le Corbusier est à la fin de sa vie, il est le grand maître, il peut faire exactement ce qu'il veut, plus personne ne viendra lui dire quoi que ce soit...* » On regarde Anish Kapoor. On sourit. Il sourit en retour du parallèle évoqué silencieusement.

Anish Kapoor est aujourd'hui un homme riche. L'homme que les intégristes versaillais poursuivent de leur vindicte est un des artistes les plus cotés au niveau mondial. Vingt personnes travaillent pour lui dans l'atelier de Vauxhall, au sud de Londres. Là-bas, sur la

porte, est scotchée sur la porte une affiche : « *Dressez-vous contre l'islamophobie !* » C'est que, s'il a beau avoir été consacré « *Knight Bachelor* » par la reine Elizabeth, il n'a pas oublié qu'il reste un vilain petit canard ; et qu'avec sa gueule de métèque, son nom de nulle part, il pratique un art qui, parce qu'il est contemporain, déchaîne les milieux ultraconservateurs comme les complotistes et autres crypto-paranoïaques.

Anish Kapoor est né à Bombay le 12 mars 1954 d'un père hindou sans hindouisme. Celui-ci est ingénieur hydrographe, au sein de la marine britannique d'abord, puis indienne. Dans les années 1970, il travaille à Monaco dans un institut océanographique international. La mère, elle, est d'origine juive irakienne. Sa famille est arrivée en Inde dans les années 1920 : « *Toujours la même vieille histoire. Etre réfugié en Europe, c'est une chose. En Inde, sans argent, dans ce système politiquement horrible de castes, c'était bien pire...* », soupire le plasticien. Les parents élèvent leurs trois fils sans religion. Pas sans culture. De 17 à 19 ans, le jeune homme, qui a étudié dans une des meilleures écoles d'Inde, est envoyé dans un kibboutz en Israël. (« *J'ai détesté ça...* », confie-t-il.) En 1973, il choisit les beaux-arts et l'Angleterre. Quarante ans après, il y est encore.

Biennale de Venise en 1990, prix Turner l'année suivante. Le *Sky Mirror* construit à Nottingham en 2001, puis *Cloud Gate* en 2004 – 23 millions de dollars, record du financement public le plus élevé dans le monde pour un monument. *Léviathan* sous la verrière du Grand Palais à Paris, en 2011... Ses œuvres sont exposées partout, des Etats-Unis au Japon. Avec leur lot de complications, forcément.

#### ESCLAVES D'UN AGENDA CAPITALISTE

En Chine, il doit faire face en ce moment à une réplique de *Cloud Gate*, sa sculpture brillante surnommée « *le haricot* » installée à Chicago et à laquelle ressemble comme deux gouttes d'eau celle qu'un artiste a construite à Karamay, dans le Xinjiang. Ses avocats sont sûr le coup.

A Londres, il vient à peine de régler l'affaire de la tour Orbit exécutée pour les Jeux olympiques de 2012. « *Une tour, c'était la commande, raconte-t-il. J'ai cherché à en faire un objet irrationnel. Après les Jeux olympiques, le maire de Londres, qui est un bon politicien, un gars très intelligent et un type, hélas, sans aucune sensibilité artistique, a voulu y installer un toboggan dans mon dos. Je lui ai expliqué clairement qu'il ne pouvait pas faire ça.* » On sent, derrière le ton calme, l'agacement qui commence à lui vriller le sourire. « *J'ai paré le coup en demandant à Carsten Höller d'en dessiner un.* » Ancien entomologiste, l'artiste allemand a conceptualisé ce genre d'installations où le spectateur est acteur. « *Sauf que, à partir du moment où ils veulent faire d'Orbit un parc d'attractions, il est peut-être temps pour moi de dire, à l'instar de Jean Nouvel pour la Philharmonie : "Ceci n'est plus mon œuvre." La plupart des architectes sont esclaves d'un agenda capitaliste qui met l'argent et l'usage en haut des priorités. Certains ont le courage de ne pas l'être...* »

« *Anish est comme tous les artistes, il est doté d'un ego énorme, explique placidement Pete Lynch, son chef de studio depuis huit ans. Mais s'il peut se mettre en colère facilement, il redescend vite. Moi, mon boulot, c'est de mettre le mien, d'ego, dans ma poche.* »

Tour à tour charmeur ou introspectif, léger ou grave, drôle ou pugnace, Anish Kapoor a forgé ses défenses sur le divan des psys. Il a 25 ans lorsqu'il affronte les affres de la dépression. Il travaillera sur lui pendant vingt ans. Il ne s'en cache pas. Anish Kapoor ne fait pas partie de ces artistes qui pensent que la psychanalyse les vide de leur sève créatrice, au contraire : « *Nous sommes tous trop éduqués, c'est-à-dire formés aux besoins et aux désirs de la société. Tout comme l'art, la psychanalyse nous "déséduque". Il n'y a que sur le divan ou dans mon atelier que je peux dire tout à tour : aujourd'hui je suis femme, aujourd'hui je suis bébé, aujourd'hui je vous dis merde... L'un comme l'autre autorisent l'irrationalité, donc la possibilité de la poésie dans ce monde si déterministe.* »

Du château de Versailles au couvent de la Tourette, le plasticien poursuit ainsi au fond la même démarche. Celle de la magie du mystère indévoilable. « *Je suis intéressé par le fait que certaines choses dans la vie sont juste incompréhensibles. Prenez Le Grand Verre de Marcel Duchamp. Je regarde cette œuvre depuis des années et pourtant elle reste toujours aussi mystérieuse. L'art peut produire cette chose incroyable. Et cette liberté qu'il nous donne, c'est la seule qui compte. Le reste est sans importance. Dirty Corner n'est rien d'autre que cela.* »

De l'église dessinée par Le Corbusier monte, assourdi, le chant des dominicains à la gloire du Christ : « *Déployant la force de son bras, il renverse les superbes./Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles./Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.* » Le mystère de l'inexpliqué comme clé de voûte ? ■

LAURENT CARPENTIER